

**ENGRENAGE SIDÉEN POUR DOUBLE APEURÉ.
Le devenir des constituants
de la personne en temps de sida
chez les Lobi du Burkina Faso**

Michèle Cros¹

Le monde-autre anticipe ce monde-ci,
dont il serait le double — l'«âme», m'a-
t-on dit un jour.

M. Perrin, *Les praticiens du rêve*

Il en va des constituants de la personne comme des réalités intangibles. Dans une société burkinabè² qui persiste dans un animisme bien pensant, ils plient sans rompre aux bourrasques des grandes religions prosélytes et semblent absorber sans coup férir le mal léthal d'aujourd'hui. Ces constituants, au titre desquels figure

¹ Michèle Cros est maître de conférences au Département d'ethnologie de l'Université de Bordeaux II.

² La société lobi comprend environ 200 000 personnes réparties entre le sud-ouest du Burkina Faso, le nord-est de la Côte d'Ivoire et le nord-ouest du Ghana. Pour une description précise, voir les monographies de C. de Rouville (1987), M. Père (1988) et l'ouvrage collectif dirigé par M. Fiéloux, J. Lombard et J.M. Kambou-Ferrand (1993).

Nos propres recherches en anthropologie symbolique du corps (commencées en 1979), portent principalement sur les Lobi du Burkina, dans la région de Kampti, c'est-à-dire non loin de la frontière ivoirienne. Cette étude sur les représentations du sida en pays lobi s'intègre dans le cadre de l'action incitative «Sciences Sociales et sida» de l'ORSTOM.

notamment le «double», se trouvent mobilisés pour rendre compte de l'étiologie indigène du *kpéré ki* (maigrir-mourir, ou le sida en lobiri, langue de la population des Lobi du Burkina Faso). Le «double» ou *tuh* y est donc sans cesse pris à partie. Guérisseurs et devins en relatent les sombres aventures éthérées. Apeuré, lors de situations dites «risquantes», le «double» tomberait vite dans un engrenage sidéen dont on mesurera l'impact corporel au fil des mois. Contamination, émaciation pathognominique de son enveloppe et départ en «monde-autre» s'inscriraient dans le sang et la chair d'un élémentaire ici et maintenant que des adolescents dépeignent, à la demande de l'ethnologue, en d'incisives narrations graphiques³.

I. «Maladies qui collent», peur et fuite du «double»

Les observations de l'administrateur-ethnographe H. Labouret, qui séjourna en pays lobi au début de ce siècle, demeurent pertinentes. Pour les Lobi, «l'enveloppe charnelle ne vit de manière active que lorsque le double l'occupe» (Labouret, 1931, p. 481). Ce *tuh* a une apparence proche du corps qui l'abrite. Quand la personne dort ou sommeille, lorsque sa vigilance décroît, le «double» quitte son enveloppe et part à l'aventure. «Le corps en connaît les péripéties par le rêve, il en subit aussi les inconvénients, puisque les fatigues éprouvées et les blessures

³ Une quinzaine de jeunes (du CM2 à la 5e ou en récente rupture de scolarisation) de notre village d'adoption furent, en effet, invités au cours des vacances de Noël 92-93 et 93-94 à dessiner et à raconter leur quotidien sidaïisé sous la forme de narrations venant compléter ce qui ne saurait s'exprimer à l'aide de simples feutres colorés. Il s'agissait d'arriver à faire émerger un au-delà du dire préventivo-normatif, afin d'entrer dans un univers plus complexe où représentations collectives, notamment sur les constituants de la personnes, et fantasmes individuels cohabitent. Les quatre narrations graphiques ici reproduites se réfèrent toutes à un même sujet proposé par l'ethnologue: «Le “double”, la peur et la *ko manani* (“maladie qui colle”»).

reçues par son double l'affectent et sont même susceptibles de le faire mourir» (*idem*, p. 481).

Univers du rêve et temps vécu s'entremêlent. Les infortunes du sujet ne prendraient sens qu'insérées dans ce «monde-autre» où le «double» jouit d'une autonomie remarquable. Cependant il importe de dissiper tout éventuel malentendu: «la présence “en double” ne s'identifie pas plus au rêve que celui-ci ne s'oppose à la réalité» (Augé, 1982, p. 226). L'expérience onirique témoigne de sa seule occurrence en temps de nuit. En général le rêve n'acquiert, du reste, une signification et ne relate l'éventuel vécu «en double» que grâce aux bons offices d'un devin. Le «double» peut encore quitter son enveloppe corporelle, en période diurne, s'il se trouve saisi par la peur. Une narration graphique en explicite le mécanisme pernicieux.

Voir, à la fin de cet article, le DESSIN 1 (de Nufé Dakité):

«Tuh mamaa na ko manani»⁴ («Double» peureux avec «maladie qui colle»)

Commentaire de Nufé Dakité: «C'est le “double” d'abord qui gagne la maladie».⁵

Lui, l'homme en vert a vu un malade et il a eu peur, et son foie a sauté. Donc son «double» a eu peur et il est parti. C'est la rougeole

⁴ L'uniformisation de l'écriture des termes vernaculaires a été ici effectuée dans les titres et les commentaires des dessins à seule fin d'en faciliter la lecture [NDL'A]. Les légendes manuscrites accompagnant les dessins sont ici reproduites en caractères d'imprimerie, pour en faciliter la lecture. L'orthographe d'origine y est conservée [NDLR].

⁵ Cette narration graphique figure déjà dans notre article: «Funérailles à risques, paroles du sida et prévention au Burkina» (dans J.-J. Lévy et D. Jeffrey (dir.), *Risque et Mort*, Montréal, Méridien, à paraître) où sont analysées les conséquences pratiques de cette perception erronée d'une extrême contagion dans le cas du sida. Cette représentation rend compte notamment de la peur de l'exclusion qui hante le sidéen et de la peur de la contamination éprouvée par ceux qui l'entourent.

qui a attrapé son «double». Il avait vu un malade qui avait la rougeole.

Son «double» est noir avec des boutons car c'est le «double» d'abord qui gagne la maladie. Le «double» meurt avant le corps.

La contamination s'opère en premier lieu «en double» *via* la peur. Cette émotion se trouve à l'origine de l'engrenage: «foie qui saute» - fuite du «double» - maladie attrapée «en double» - corps atteint, etc... Le mouvement brusque du foie se répercute directement sur la mobilité du «double»⁶, alors que l'enveloppe demeure pourtant en état de veille. Mais sa vigilance fut prise à défaut, comme elle l'est naturellement quand elle succombe au sommeil. C'est la peur qui étreint le *tuh* suite à la vision du malade.

Voir celui qui souffre d'une *ko manani* ou d'une «maladie qui colle» telle la rougeole dans le dessin de Dakité, serait donc risquant pour celui dont le double ne se sentirait pas bien assuré, bien arrimé au corps. Un «double» courageux, qualifié d'amer (*kha*)⁷ pour les Lobi, fortifie l'enveloppe corporelle, elle-même alors animée à l'aide d'un sang «bouillant» en provenance d'un «foie dur». Le guérisseur Pooda Lankité explique: «Si on a le foie dur, on ne craint pas les *ko manani*, tu n'as pas peur, ton “double” est courageux.» *A contrario*, un «double» peureux fragilise le corps. Son sang s'écoule faiblement. On le dit «froid» ou «gâté». Son foie serait prêt à «sauter». Le corps du «double» apeuré⁸ serait

⁶ Voir T. Nathan (1990, p. 25) sur l'âme qui s'échappe suite à une forte frayeur, dans nombre de tableaux cliniques.

⁷ Ce terme rend compte aussi d'un des principaux qualificatifs du sacré. Tout objet maculé de sang sacrificiel dans le cadre d'un rituel religieux devient «amer» au sens symbolique. Il est tout à la fois fort et dangereux (voir Cros, 1990).

⁸ M. Augé (1982, p. 229) témoigne de cette «équivalence entre âme, chair et sang» en dénonçant la trahison de «l'ethnologue, missionnaire souvent» qui «parlait d'“âmes” à propos des “composantes” de la personne. (...) Les cultures païennes ne sont pas dualistes, chacune des âmes en question pesant son poids de chair et de sang».

une proie de choix pour la diffusion des «maladies qui collent», c'est-à-dire celles qualifiées bio-médicalement de contagieuses y compris sans contact direct comme dans le cas présent.

II. «Double» apeuré, sida et messages préventifs

Le sida en dépit de son caractère juste transmissible est pourtant perçu par les Lobi comme très contagieux. «Maigrir-mourir» (*kpéré ki*) collerait vite et tout particulièrement le corps infortuné du «double» peureux représenté tout en noir, dans le dessin suivant.

Voir le DESSIN 2, de Pooda Gyslaine (Ghislaine):
«Le “double” (tuh), la peur (mar) et la ko manani»

Rédaction de Pooda Gyslaine
«Si tu as un “double” peureux, ça peut t'attraper facilement»

En pays Lobi, il y a beaucoup de maladies contagieuses (ko manani) mais la plus dangereuse est le sida. Le sida a fait beaucoup de dégâts comme le feu. Le sida se contamine par les règles suivantes: les rapports sexuels, les piqûres, les pointes, la serviette, l'éponge. Pour l'éviter il faut bien respecter ces règles. Si tu as un «double» peureux, ça peut t'attraper facilement. Mais si tu as le sida, pour l'homme ça peut faire pendant 3 ans. Pour la femme 4 ans. Quant tu as le sang O + ça te tue pas, mais si tu as le groupe sanguin SS, tu meurs vite.

La notion de règles correspond à l'interdit, à entendre dans un sens très hygiénique selon l'acceptation pasteurienne. La leçon de la prévention officielle⁹ est passée, une grande attention doit être portée aux rapports sexuels, au sujet desquels nous reviendrons. Les piqûres et pointes (clous qui traînent à terre) sont à mettre en

⁹ Voir notre communication sur «Araignée-sida et politique de santé en pays Lobi Burkinabè» lors du Colloque organisé par le Centre d'Étude d'Afrique Noire (I.E.P. de Bordeaux) et l'Université de Ouagadougou, les 4, 5 et 6 juillet 1994, à Bordeaux (à paraître).

relation avec la transmission sanguine du sida. Quant à la serviette et à l'éponge, ces objets de toilette apparaissent souvent dans les rédactions car ils entrent en contact avec les blessures et les écorchures du corps, tout en continuant à s'échanger entre les enfants d'une même femme, pénurie économique oblige. Rappelons par ailleurs que la plupart des enfants du pays lobi d'aujourd'hui marchent encore nu-pieds, sont donc très sensibles aux «pointes» et présentent dès lors de nombreuses écorchures.

Mais une fois déclamé le message préventif, plus ou moins attendu de la part d'une jeune fille en classe de cinquième, arrive la mention au «double» peureux. Cette mention ne saurait constituer une réelle source d'étonnement — de par l'intitulé de cette rédaction demandée par l'ethnologue¹⁰ — toutefois, certains des adolescents n'évoquent pas la présence du «double» ou traitent d'une toute autre *ko manani* que le sida comme nous l'avons vu, plus avant, avec Dakité. Dans la reprise orale de sa narration graphique, Gyslaine précise: «Si tu as le “double” peureux, il faut bien respecter les règles». Autrement dit, le respect des règles préventives serait fonction de la nature du double. Comme le soulignait déjà H. Labouret: C'est du «double» que découlent «la persévérance, le courage, la peur ou l'imprévoyance caractéristique de tel ou tel individu» (Labouret, 1931, p. 481). Le guérisseur Hyen Konlimité a cette formule lapidaire: «Chez nous on décide pas, il faut que que le “double” décide avant!»

Dans une rédaction, le jeune Nufé Boniré écrit: «Si dans un village, on entend parler d'un homme méchant, il faut simplement savoir que c'est son “double” qui est méchant. C'est le “double” qui amène la mort, la peur et certaines maladies contagieuses». Dès lors, poursuit-il, «il faut éviter de mettre trop de problèmes au “double”». Pour ce faire il convient de «penser bonnement». Car si l'on pense trop, «ton cœur bat¹¹ la peur et le “double” commence à

¹⁰ Certains sujets donnés étaient volontairement beaucoup plus vagues: une *ko manani*, le sida, les jeunes d'aujourd'hui, etc.

¹¹ Le cœur qui bat correspond à l'expression lobi: «foie qui saute» (Cros, 1990, p. 35). Mais la rédaction est rédigée en français. Les

courir partout dans la nature et oublie de respecter certains interdits». Ainsi en est-il par exemple dans certains cas de contamination «en double» d'un sexe à l'autre.

III. Contamination sexuelle «en double» et amertume

Biwanté, le migrant lobi, dans son récit autobiographique témoigne de cette union préliminaire des «doubles»: «mon *tuh* me précède auprès de la femme que je rencontre la nuit. Nos *tuh* s'accordent avant nous» (Fiéloux, 1993, p. 221). C'est pourquoi dans le dessin suivant, le «double» d'un homme qui s'unit au «double» d'une femme sidéenne est représenté. Alors le «double» de l'homme est pris par *kpéré ki* le sida, la toute récente *ko manani* et la peur le saisit.

«Le “double” lui dit de faire l'amour », narration de Pooda Sié Tioléné

Un jour le «double» (*tuh*) prend la route pour aller quelque part. Arrivé dans un coin, il a vu une femme qui a la maladie sida. Il appelle courageusement la femme. Et elle vient sur lui directement. Comme la femme sait qu'elle a une maladie *ko manani*, quand l'homme parle: elle respecte. Le «double» lui dit de faire l'amour. Maintenant il a eu la *ko manani*, et le «double» a peur, parce que si quelqu'un a la maladie sida, il ne reste pas en vie.

La rédaction s'explique en partie par le dessin qui l'accompagne. Il s'agit bien d'une histoire d'amour, ou plutôt de désir amoureux à assouvir au plus vite, «en double», avant que les corps entrent en scène. Un «double» masculin s'unit au «double» d'une sidéenne qui, précise Tioléné dans son commentaire oral, «accepte» la proposition galante «car elle veut le contaminer».

élèves le métissent ou dans le cas présent le «lobisent» en fonction non seulement de la richesse de leur vocabulaire, de leurs connaissances grammaticales et syntaxiques mais aussi de leur imagination. La feuille blanche de l'ethnologue constitue un espace de projections (Cros, 1993a). Libre alors au cœur de «battre la peur».

Mais «quant ils ont fini de faire, la femme lui a dit qu'elle avait le sida. Avant il ne savait pas, maintenant il sait.¹²»

Voir le DESSIN 3 (de Pooda Sié Tioléné):

«Le “double” (tuh) qui a eu la ko manani est (a¹³) peur (mar)».

Face à ce type de contamination, une erreur du «double» est généralement évoquée. La peur devrait être à l'origine de son empressement à concrétiser l'invitation amoureuse. Le «double» agit sans discernement. En temps de sida, comme le soulignait Gyslaine (Ghislaine) «il faut respecter les règles», mais un «double» apeuré n'en a que faire. Ne se trouve-t-il pas en situation privilégiée d'amnésie préventive? Boniré vient d'en rendre compte: «Il commence à courir partout» et si en chemin un «double» féminin s'offre à lui sans l'ombre d'une résistance, la prudence aujourd'hui préconisée en la matière a vite fait de passer aux oubliettes.

Évoquant un cas semblable de contamination sexuelle, le guérisseur Hyen Konlimité en retraçait la genèse étiologique possible: «Si tu vois un cadavre de sidéen et que tu penses, ton “double” ne reste pas. Tu peux faire une erreur et te contaminer.» Il précisait que «le cadavre» avait dû lui-même «faire une erreur» en ayant une relation amoureuse avec une femme sidéenne, «trouvée au hasard». Dans ces conditions la peur éprouvée en présence du défunt sidéen conduirait à reproduire la scène

¹² Un esprit chagrin, telle l'ethnologue au retour du terrain, dans le silence épais de son cabinet de travail, s'interroge: pourquoi le double de l'homme a-t-il appelé courageusement la femme, s'il ne savait pas qu'elle avait le sida? Que vient faire le courage dans ce récit de séduction? La question reste en suspens, Tioléné est trop loin et du reste sa conclusion orale ne laisse aucun doute: le double a été dupé!

¹³ Entre les verbes être et avoir, il est bien difficile de choisir et ce d'autant lorsqu'on vient, comme tant d'autres élèves africains, depuis une année d'être obligé d'abandonner sa classe de 6e pour travailler dans les champs afin de nourrir une famille qui sans cesse s'élargit.

originelle de la contamination. Cependant il se peut aussi, que «la maladie sida» gagne simplement le corps du double apeuré en s'unissant par exemple à un autre partenaire en bonne santé: «Même si la femme n'est pas malade, une fois que tu penses trop, ça va t'attraper»...

L'utilisation du préservatif — au sens occidental du terme — ou plutôt l'efficacité du port de cette «enveloppe mâle» en latex serait aussi fonction de l'amertume du «double» du corps qui en ferait usage. À la limite le «double» courageux pourrait s'en passer¹⁴, expliquent en substance certains guérisseurs. Quant au «double» peureux, il finirait de toutes les façons par être contaminé. Le sida en tant que nouvelle «maladie qui colle» s'attraperait, on le sait, de mille et une manières pour un «double» apeuré. Par ailleurs, en matière stricte de contamination sexuelle, «quelqu'un qui a le “double peureux”, s'il s'unit à une sidéenne, ça va l'attraper rapidement. Si son “double” est courageux, ça va l'attraper au bout d'un an», explique le devin-guérisseur Pooda Lankité. Chez tous nos interlocuteurs, la même constatation revient en définitive: «Ceux qui ont le «double» peureux ne tardent pas à être contaminés.¹⁵»

¹⁴ Cette question fondamentale du port du préservatif en fonction de l'amertume du «double» sera reprise dans un prochain article. On trouvera d'ores et déjà nombre d'éléments quant à l'utilisation effective et même l'engouement de beaucoup d'adolescents pour ce «condom civilisateur» (engouement réel en opposition à la réserve attendue des guérisseurs) (dans Cros, 1993b, et Cros, Kambou et Msellati, 1994).

¹⁵ Reste à s'interroger sur l'origine de la peur du «double» et sur la façon dont il serait possible ou non d'y remédier? N'existe-t-il pas des objets protecteurs, nourris de sang sacrificiel, «amers» au sens symbolique du terme et qui rendent «amère» l'enveloppe corporelle et donc le double du même coup? Voir également le «médicament amer de la peau» donné à l'enfant pour le protéger des attaques en sorcellerie dont pourrait être victime son «double» (Cros, 1991).

IV. Vision du «double» errant et sécheresse sidéenne

Passé le temps de la contamination «en double». Le corps dépérit. «Maigrir-mourir» consume l'enveloppe corporelle de son infortunée victime. Pooda Augustin, dans une narration, parle d'un «homme devenu rabougri, très maigre (...) comme un arbre sans feuille (...) un squelette qui ne ressemble pas à une personne.¹⁶» Le sida est aussi appelé par les Lobi *ko natuva*, «maladie avec os», c'est-à-dire «la maladie qui ne laisse que les os». Le sida, explique le jeune Pooda Gauthier, c'est comme «la faim éternelle» ou «un mangeur d'os». Le sidéen serait «l'homme sans viande, l'homme dont le sida a tout ravagé dans le corps et il ne reste que les os.» Le sida, poursuit-il, est pareil à «la flamme de l'essence: si ça te tombe dessus, ça te brûle directement.» Un collégien de Kampti usait dans une rédaction d'une image voisine: «Le sida est là avec ses dents grosses, il fait peur à tout le monde, il dévore les gens qui ne lui plaisent pas». Cette extrême maigreur sidéenne est non moins explicitement dépeinte par Pooda Emeline.

Voir le DESSIN 4 (de Pooda Emeline):

«Le “double” (tuh), la peur (mar) et la ko manani»

«Sur la route de la mort », récit de Pooda Emeline

Ollo et Sansan sont des frères et Ollo a une maladie. Et comme Sansan a su que son frère est malade (mais il ne sait pas quelle sorte de maladie) il a dit à Sansan: «Allons-y au dispensaire. Ta maladie me fait peur, on m'a dit qu'il y a des maladies qui sont transmissibles et j'ai un double qui est très peureux». Et ils sont partis au dispensaire. L'infirmier a dit: «Ollo tu as le sida.» Sansan lui-même, quand il a entendu dire le mot sida (et comme ils mangeaient ensemble et se couchaient ensemble), il est directement atteint du virus de sida. Donc Ollo et Sansan sont sur la route de la mort. Ces deux frères ont un virus de sida. Ollo et Sansan ont dit: «J'ai le sida, ne m'abandonne pas.»

¹⁶ Voir le dessin de cet homme représenté par Augustin in *Funérailles à risques*, *op. cit.*

Lorsqu'un corps se trouve «sur la route de la mort», son «double», une fois de plus, le précède. Il a déjà entamé le périple qui le conduira au pays des morts. Il ne retrouve plus son enveloppe corporelle au petit matin ou au terme d'une escapade diurne. Il la délaisse à jamais. Mais le corps continuerait de vivre, pour quelque temps encore. Il vit de façon passive, à petits feux en quelque sorte, afin de rester dans le registre métaphorique de Pooda Gauthier¹⁷. Ces conceptions ne sont en rien spécifiques au temps sidéen d'aujourd'hui, ni aux Lobi du reste. Dans nombre de populations animistes «l'âme d'un homme le quitte souvent très longtemps avant sa fin» (Griaule, 1966 p. 170)¹⁸. Cette âme ou ce «double» errant, propre à «l'humain en état de mort-en-instance» (Thomas, 1973, p. 405) peut être vu par un devin ou tout autre personne connue pour cette étrange et profonde acuité visuelle à l'invisible, ce qui lui vaut l'appellation usuelle de clairvoyant ou clairvoyante.

Dans l'étude actuellement conduite sur le sida, une personne¹⁹ voyant ces «doubles» errants nous confia son étonnement face à ceux des sidéens. En effet le «double» serait habituellement semblable à l'enveloppe corporelle, tout en dégageant de la chaleur. Lorsqu'il est vu par un clairvoyant, il double en principe un corps très malade mais encore vivant. Rappelons que pour les

¹⁷ Dans le *susto* amérindien, lié à la frayeur, la perte de l'âme s'accompagne d'un amaigrissement semblable (Arias-Schreiber, 1987).

¹⁸ Comme l'a déjà souligné Gyslaine dans sa rédaction:«Pour l'homme ça peut faire pendant 3 ans. Pour la femme 4 ans», tout dépend aussi de la force de son sang.

¹⁹ Cet informateur désire garder l'anonymat car il tente de se convertir actuellement au christianisme. Il ne tient pas à trop faire état de son don de voyance. Cependant chacun sait qu'il voit et continue de voir entre deux séances de catéchisme... En revanche nos autres interlocuteurs, des devins-guérisseurs connus de longue date aux adolescents, tiennent au contraire à participer nominalement à l'écriture de cette recherche qui est avant tout une entreprise collective.

Samo du Burkina «la chaleur du corps vivant et la sueur, notions confondues sous le même vocable (*tatare*), forment conjointement une des 9 composantes de la personne et sont le signe de la présence de la vie, portée par le sang» (Héritier-Augé, 1987, p. 7).

En pays lobi, le «double» errant aurait «un corps chaud avec de la vapeur, comme s'il venait de se laver». En revanche, face au double d'un sidéen, «on ne voit pas la vapeur». Il s'agirait d'un «“double” froid au sang sec à l'intérieur.²⁰» «Il est faible, il n'a pas de force, donc le corps va mourir vite.²¹» En fait le double errant d'un sidéen ressemblerait à celui qui va décéder sous peu ou qui vient même de trépasser... Son manque d'amertume fortifiante (au sens lobi) qui fut déjà à l'origine de sa contamination — puisqu'elle le prédispose à attraper toute «maladie qui colle» — joue une fois de plus en sa défaveur, accentuant le processus létal du mal.

Dans les conceptions lobi de la personne, le «double» en réalité ne meurt jamais, il change d'état au moment où il décide de quitter définitivement son enveloppe corporelle. Le «double» errant est alors appelé *kindidar*, «celui qui appartient à la terre des morts». Après les secondes funérailles il traverserait le fleuve Volta afin de rejoindre le pays des morts (*kindiduo*). Avant cette traversée, on parle de *kindidar pa*: c'est-à-dire «froid», «frais» ou «neuf» par opposition complémentaire au *kindidar ma*: «sec» ou «vieux» de celui qui a déjà traversé la Volta. Le «double» errant du sidéen passerait donc rapidement de l'état de *tuh* apeuré vite contaminé à celui de *kindidar*, sec. La transsubstantiation expresse de cette composante de sa personne serait du reste en germe dans l'appellation lobi donnée au sida: *kpéré ki*, ou «maigrir-mourir».

²⁰ Voir également F. Héritier (1994, p. 274) sur cet assèchement excessif du corps caractéristique d'un «certain nombre de maladies qui se manifestent par l'émaciation, la maigreur et peuvent conduire à la mort.»

²¹ Dans certains cas, le devin peut tenter, à l'aide de ses *thila* (esprits protecteurs), une capture du double afin de faire reculer l'échéance dernière. Il en sera question dans un prochain écrit.

En conclusion, tout se passe comme si l'absorption sémantique de cette récente pathologie mortelle impliquait un réaménagement dans l'ordre de succession des étapes du mourir «en double». La maigreur du corps du sidéen si souvent qualifié de fantôme ou de squelette²² par les collégiens dans leurs narrations semble faire pendant à cette représentation du *kindidar* déjà sec, associée à une enveloppe de mort vivant.

²² «Le syndrome cachectique» du sidéen «renoue avec l'horreur des morts atroces. Immanquablement, il évoque l'image terrifiante des morts vivants» (Paillard, 1993, p. 91).

En fait, «pour incertaines qu'elles soient et sujettes à transformation, les représentations intéressant la notion de personne sont conçues comme des éléments servant à interpréter le réel et plus précisément l'événementiel» (Augé, 1973, p. 526). Si, toujours pour reprendre une expression de M. Augé (1984), la maladie est une «forme élémentaire de l'événement», alors le sida serait cette pathologie caractéristique du monde «froid» d'aujourd'hui, celui où les hommes «amers» de l'époque des valeureux vengeurs de sang ne sont plus et où leurs descendants, aux «doubles» trop souvent peureux, se laisseraient prendre par cette *ko manani* pandémique. Reste à savoir, après avoir enterré beaucoup trop d'enveloppes corporelles de jeunes migrants à leur triste retour de Côte d'Ivoire, si le temps n'est pas venu — comme le chantent au son du balafon «sans peur et sans pitié» bien des adolescents²³ — de revaloriser cette éthique lobi du courage en l'adaptant au mal contemporain, afin de résister à cette nouvelle «maladie des garçons et des filles de l'indépendance»?

Références

ARIAS-SCHREIBER, M.-P.

1987 «Susto ou le vol de l'âme — Métaphores corporelles dans le cadre d'un désordre ethnique», *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, n° 8-9, pp. 123-137.

AUGÉ, M.

1973 «Sorciers noirs et diables blancs — La notion de personne, les croyances à la sorcellerie et leur évolution dans les sociétés lagunaires de basse Côte d'Ivoire (Alladian et Ebrié)», dans *La notion de personne en Afrique Noire*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 519-527.

AUGÉ, M.

²³ Voir les paroles des chansons du sida (Cros, 1993a) où il s'agit avant tout de «penser bonnement» pour rassurer et donc donner du courage à son «double» (voir les remarques de Boniré plus avant).

1982 *Génie du paganisme*, Paris, Gallimard.

- AUGÉ, M.
1984 «Ordre biologique, ordre social, La maladie, forme élémentaire de l'événement», dans Augé et Herzlich (dir.), *Le Sens du mal — Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 35-91.
- CROS, M.
1990 *Anthropologie du sang en Afrique — Essai d'hématologie symbolique chez les Lobi du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire*, préface de Jean Bernard, Paris, L'Harmattan.
- CROS, M.
1991 «Les nourritures d'identité ou comment devenir Lobi», dans Lallemand *et al.*, *Grossesse et petite enfance en Afrique Noire et à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, pp. 103-118.
- CROS, M.
1993a «Participer autrement: de l'ethnographie en temps de pandémie», dans Dozon et Vidal (dir.), *Actes de l'Atelier Les sciences sociales face au sida — Cas africains autour de l'exemple ivoirien*, Abidjan-Petit Bassam, GIDIS-CI/ORSTOM, pp. 325-345.
- CROS, M.
1993b «L'assurance féminine», *Sociétés d'Afrique et sida*, 2, p. 5.
- CROS, M., S. KAMBOU et P. MSELLATI
1994 La gestion du risque d'infortune sanitaire transmissible — L'exemple du sida en pays Lobi Burkinabè — Eléments pour une politique de prévention. Rapport final, Action Incitative Sciences Sociales et Sida, Bordeaux, ORSTOM.
- FIELOUX, M.

1993 *Biwanté — Récit autobiographique d'un Lobi du Burkina Faso*, Paris, Karthala.

FIELOUX, M., J. LOMBARD J. et KAMBOU-FERRAND (dir.)

1993 *Images d'Afrique et Sciences sociales — Les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Karthala-ORSTOM.

- GRIAULE, M.
1966 (1948) *Dieu D'Eau — Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard.
- HÉRITIER-AUGÉ, F.
1987 «La mauvaise odeur l'a saisi», *Le Genre Humain*, 15, printemps-été 1987, pp. 7-17.
- HÉRITIER, F.
1994 *Les deux sœurs et leur mère*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- LABOURET, H.
1931 *Les tribus du rameau Lobi*, Paris, Université de Paris / Institut d'ethnologie, n° 15.
- NATHAN, T.
1990 «Angoisse ou frayeur — un problème épistémologique de la psychanalyse», *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, («Frayeur»), pp. 21-38.
- PÈRE, M.
1988 *Les Lobi — Tradition et changement — Burkina Faso*, 2 tomes, Laval, Éditions Siloë.
- PERRIN, M.
1992 *Les praticiens du rêve — Un exemple de chamanisme*, Paris, PUF.
- PAILLARD, B.
1993 «Le sida ou la mort repoussante», *Communications*, 57 («Peurs»), pp. 87-99.
- ROUVILLE, C. de
1987 *Organisation sociale des Lobi — Burkina Faso Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.
- THOMAS, L.-V.

- 1973 «Le pluralisme cohérent de la notion de personne en Afrique Noire traditionnelle», dans *La notion de personne en Afrique Noire*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 387-420.

Dessin 1. (Nufé Defikhuté)
thi mamaa na khyo ma nani



Dessin 2. (Pooda Ghislaine)

La double (tuñ), la peur (mar) et la komanani

une fleur



un sidéen

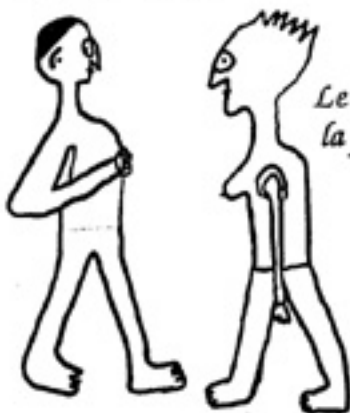


le double

Dessin 3. (Pooda sié Tioliéné)

Le double (thú) qui a eu la komanani est peur

Le double (thú)



*Le double de
la femme sidein*

*Le double qui
fait l'amour*



*le double (thú) qui a
eu la komanani est peur*

Dessin 4. (Pooda Emeline)

Le double (tuch), la peur (mar) et le k̄homanani



Sansan

*tuch mar
(le double, la peur)*

ollo

Il est malade